

Journal de Guerre du sergent François Guinamard

Né le 3 octobre 1881 à Bessenay et décédé le 17 septembre 1915 à Saigneul



Le journal était rédigé sur un carnet noir de 10x17 cm, retrouvé vraisemblablement sur lui : il est percé par un éclat d'obus ; un de ceux qui l'ont blessé à mort ?

Ce document, que détenait sa fille, est tombé récemment en ma possession.

J'en ai scanné, agrandi et traité les pages de façon à les rendre plus lisibles.

Ci-dessous leurs transcriptions.

Les numéros rajoutés indiquent les pages et permettent de se reporter aux photos de celle-ci.

Sur le carnet on retrouve aussi des notes relatives à la fonctions du sergent ... Il lui servait également de carnet d'adresse.

J'ai mis en gras les dates et ai rajouté de temps en temps les mois.

Un de ses petits-neveux

Etienne Guinamard

1

Je suis désigné officiellement pour partir le lundi 17 au retour du tir de ...

Le 21 mai 1915

A 9 h42 départ de St Yrieix. Départ calme .. Arrivée à Limoges à 11 heures1/2.

Nous restons dans cette ville jusqu'à 6 heures du soir. – Un ingénieur electricien Taboury nous fait visiter Limoges ; visitons aussi la fabrique de chocolat St Martial . Très intéressant. –

Rencontre de M Garniaux lieutenant au 233 qui part en renfort aussi. – Nuit en chemin de fer. Très bonne car avec Duquesne nous sommes seuls dans un compartiment. Réveil aux Aubrais où nous nous arrêtons une heure dans les voies de garage. On peut se débarbouiller ce qui fait du bien. –

Nous restons jusqu'à 11 h 57 du soir à Noisy le Sec où nous arrivons à 3 heures du soir. –

Vu un dirigeable et de nombreux avions qui volaient encore à 11 heures du soir. –

Impossible de sortir en ville – Ce n'est pas gai ; - Des trains de banlieue passent fréquemment ; ils sont bondés et les voyageurs jettent aux soldats des journaux, du tabac et même des sous.

Un type du 284 a une histoire avec le commandant.

Nous quittons Noisy donc à minuit et nous arrivons à Muizon vers 8 heures du matin heure à laquelle nous débarquons.

Faisons le café en face de la gare puis nous nous dirigeons vers Trigny où nous demeurons jusqu'à 4 heures du soir.

Le voyage a été dur car il fait très chaud.

Puis à 4 heures nous nous remettons en marche pour Cormicy. Là nous passons au moins 2 heures en attendant notre répartition dans les compagnies.

Je suis affecté à la 19 e. –

Rencontre à la sapinière, divers amis dont A... qu'on disait mort depuis 4 mois.

Puis en route pour les tranchées de seconde ligne où nous devons passer

2

quatre jours. Après quoi nous irons en première ligne. – Au moment nous gagnons nos tranchées nous entendons une vive canonnade suivie grosse fusillade. C'est une attaque allemande qui ne dure qu'une ½ heure. Tout rentre dans le calme. –

24 mai – Nuit assez bonne. Réveil à 4 heures. à 4 h 30 quelques obus passent au dessus de nos têtes et vont tomber sur le village de Cormicy . – Journée monotone.- Je suis affecté à la 4 ½ section d'une façon définitive. Quelques coups de canons tirés sur les passerelles du canal sans résultat – Apprenons ce soir, l'entrée en guerre de L'Italie – Bonne affaire dit-on. – Un taube passe au-dessus de nous. ... tirent en vain. Le lieutenant ... peste sur l'état des téléphones. Suis désigné pour aller porter des ... avec 15 hommes lorsque les pionniers ont coupé les fils des passerelles du canal ...

On les porte de la maison bleue à la ... pour installer les cuisines roulantes. –

Je suis réaffecté à la 3 ½ section.

Nuit du 24 au 25 – Avec 15 hommes et les pionniers nous transportons les cuisines roulantes : le commandant assiste à l'opération qui est terminée à 11 heures du soir sans un coup de fusil. –

Coucher après. – on entend à notre gauche une petite canonnade de grosses pièces avec des mitrailleuses – A 2 heures arrive le – A 4 heures le café est servi. Je me lève pour voir des avions français bombarder en vain par les boches. – Les boches canonnet derrière nous à coup de 77 : je suppose qu'ils tirent sur les passerelles.

Le 25 – Réveil à 9 heures Soupe – Repos. Rien de très saillant. Toutefois les boches bombardent

3

avec de grosse bombes les tranchées de 1ere ligne de la compagnie voisine. – Ce soir continuer notre travail aux cuisines cette nuit. Quand, à 8 heures du soir on nous annonce que nous changeons de secteur : tout le régiment est relevé et sera remplacé par un régiment d'arrière le 84. Nous quittons nos gourbis à 11 heures du soir et regagnons Cormicy où après une pose d'1 heure environ,

où je perds mon couteau anglais nous repartons pour Hermonville puis Trigny nous allons dans une forêt un peu au-dessus où nous passons toute une journée à dormir et nous reposer. J'en profite pour me débarbouiller ce qui me fait un bien énorme car j'étais très fatigué ; mon sac est trop lourd si on doit souvent marcher, je renverrai mes effets personnels à la maison. Mangeons chaud et préparons tout nous-mêmes. Nous ignorons où nous allons. Les pronostics vont bon train mais rien n'est ... Attendons – Nous quittons le ... à 8 heures du soir pour notre nouvelle destination. Nous traversons 2 ou 3 villages à moitié démolis puis nous arrivons à Thill où nous trouvons le 45 e actif que nous remplaçons. Le 75° territorial est aussi ici au village dans un secteur voisin. Beaux gourbis. Logeons à 2 sous-off régulièrement mais un autre n'ayant pas de place couche provisoirement avec nous. Installation bonne. Couchette (claires et paille) table bancs, porte, fenêtre. C'est la villa « Intrigante » Nuit très bonne ; journée calme. Un aéro boche passe. Coup de clairon tout le monde dans les gourbis. Pas de canonnade. J'achète du mousseux à 3F50 la bouteille. Un camembert à 0.80 et 6 œufs pour 0.90. Mangeons vivres de réserve ravitaillement n'arrivant pas – Vais dans l'après-midi faire une corvée de bois dans la forêt de Pouillon. Dans le pays, ils ont à peine vu les allemands après leur retraite de la Marne : comme il y a plusieurs

4

maisons brûlées, j'apprends que cela a été fait par nos soldats qui ont fait feu de tout bois même des meubles. Mais les fermiers qui disaient cela le disaient sans amertume, trop heureux de n'avoir plus l'occupation boche.

Je vois diverses tombes dont l'une de Koenig du 74 ' régiment d'inf. 5e compagnie, 1 Béchu du 43' d'artillerie, et un de soldats du 126 '.

Il est 4 heures ; on nous gratifie d'un bombardement de 8 ou 10 coups qui sont ou trop courts ou trop longs et qui ne nous effraient pas. Tout le monde rentre dans son gourbi. On attend le coup partir, peu après l'obus siffle puis éclate. – Effet nul

Nuit du 27 au 28 – Calme – Coucher à 9 h1/2 – lever à 8 heures – Repos sur toute la ligne – un obus sur le village – Rien – Nous mangeons un peu plus tard à cause de l'installation de cuisine roulante relevée des avant poste – Puis repos – Quelques coups de ...

Nuit du 28 au 29 et 29 – mai 15 –

Pas un seul coup de canon et c'est « Paris »

Le bruit court que nous allons changer de secteur. Rien de fondé. Je serai de garde au village ce soir. Pas de chance car demain nous allons en 1ere ligne. Cette nuit en sortant de mon gourbi j'ai heurté la tête contre la traverse de la porte. Ai l'œil poché et le nez un peu égratigné – rien de grave

–

A 6 heures je prends la garde au poste du village avec 24 hommes et 3 caporaux. A peine arrivés au poste, nous assistons à un spectacle superbe Un biplan français survole les lignes allemandes à 3 km de nous à peine : on lui envoie plus d'un obus qui éclatent presque à sa hauteur.

L'aéro sans se soucier de rien tournoie au-dessus d'un point qu'il semble chercher puis sa mission paraissant terminée, il revient en passant sur nous pendant qu'un taube apparaît

5

sur la droite et semble vouloir couper la retraite au notre. Mais notre batterie de 75 lui envoie 2 coups après quoi il se tourne et s'en va vers les lignes allemandes. De prime abord on aurait dit qu'il y avait 2 aéro ; si cela est il pourrait se faire que l'un des deux ait été obligé d'atterrir ou ait pris un autre chemin au retour : en effet il paraissait filer vers Reims et bien en arrière. –

Il est difficile de toucher un aéro car lorsque celui-ci s'aperçoit que le tir se rapproche, il s'élève ou plonge de sorte que le repérage est à recommencer – Les aviateurs sont rudes lapins surtout celui qui pendant 10 minutes a affronté la canonnade.

Nuit du 29 au 30 –

A minuit un officier me réveille pour me demander où se trouve un détachement de 40 hommes du 407 qu'il doit rejoindre en auto. Ils partent à 12 H destination x. – Le ravitaillement se passe une partie de la nuit. On fait beaucoup de bruit ... et les boches doivent certainement entendre. Il est vrais qu'on entend le leur aussi –

- Réveil à 5 heures. Mal dormi sur un banc Réveille à chaque instant par Pierre et par Paul . Arrivée continuelle de prisonniers de toutes armes jusqu'à concurrence de 39. – Un aéro passe sur le ciel c'est un français qui ne s'aventure que peu sur les lignes boches et qui reçoit seulement un coup de canon. – visite d'un général de brigade Reçu la première lettre de Jeanne

- **Nuit du 30 – 31** – Couché 8 h – réveil 6 heures – Suis de jour – 3 sections sauf la mienne vont à l'exercice – A 10 h coups de canon. Deux aéros un biplan boche et un français. – Le français prend de la hauteur et survole le boche qui file illico dans ses lignes – Décidément les aviateurs sont redoutés. Nombreux coups de canons sans résultats – Hauteur considérable. Nos batteries de 75 tirent 4 coups en première ligne –

Vaccinations – Je me fais vacciner pour la première fois. Revus d'arme par l'armurier, revue de cartouches par le chef de secteur. Revue d'arme par le lieutenant.

Voir à la corvée de bois suivante.

6

Lettre de Jeanne (son épouse) et de Pierre (son frère)

J'apprends la mort de Gaston tué près de ... Pauvre mme Mallet - Suis légèrement indisposé (fièvre) par mon vaccin – assiste à la corvée d'eau – Coucher ...

Nuit du 31 au 1^{er} juin – Bonne. Vaccin continue à faire mal. N'ayant rien à faire, je reste couché. – **1^{er} juin** – Journée excessivement calme pour nous. Repos sur toute la ligne.

Vers 5 heures ½ du soir on entend du côté de Reims une canonnade très nourrie qui dure 2 heures. On dit qu'on bombarde Reims mais le bruit du canon parait plus lointain. – 3 coups de 75 en tout et pour tout. –

Nuit du 1 au 2 – Bonne

Journée du 2 – Calme complet. Suis dans un poste d'observation d'artillerie (...) où j'aperçois Brimont et toutes les lignes évacuées.

On connaît dans ce poste la fonction des lignes et des batteries ennemies. On tire dessus : meilleur résultat depuis longtemps. Une batterie est près de l'église de Courcy qui est démolie. –

A la compagnie calme complet – 5 ou 6 coups de 75 pas de réponse allemande.

Reçu une lettre de Jeanne et une lettre de ... qui contient une médaille. Il me conseille de la porter. Je le fais.

Nuit du 2 au 3 – Bonne. Je me lève à 4 heures pou pouvoir assister à la messe.

Journée du 3 - J'assiste à la messe dite par un aumônier du 75 e territorial : y sont un aspirant d'artillerie 2 brancardiers du 201, adjudant Tinte, sergent Boucher et moi. – Tous communient sauf ... et moi. Cette messe se dit dans une pièce épargnée du village. L'autel est constitué par une table – coffre circulaire, deux candélabres un banc une descente de lit et c'est tout. – Je remarque un nid d'hirondelle accroché à une solive du plancher. En sortant de la messe un aéro français survole les lignes boches, reçoit canonnade nourrie mais

7

n'a rien - Un peu plus tard coup de ... un autre aéro passe au dessus de nous : on ne le voit pas, on ne sait pas à qui il est.. Le temps est trop clair et le soleil aveugle. Journée tout à fait calme : une canonnade peu forte du côté de Reims. – je reçois aujourd'hui 12 lettres ou cartes : 1 de Jeanne, 1 de J de Bessenay, 2 de Pierre, 1 de Jacques, 1 de René, 1 d'Henri, 1 de Senez, 1 de Piloy, 1 de Defossé, 1 de Martin, 1 de Georges.

Nous touchons de la paille nouvelle pour nos gourbis. Je visite les ruines de l'église dont quelques murs restent encore debout. –

Nuit du 3 au 4 – Je reçois à 9 h juste du soir le colis de Jeanne qui contient 1 cuillère fourchette, 1 boîte de rillettes, 1 paquet de 5 tablettes de café concentré, 1 flacon d'alcool de menthe, 2 paquets d'Astra, un couteau suisse avec chaîne, un tube dentifrice, 3 barres de chocolat, 1 savon, un flacon contenant 7 grains de Vals.

Nuit du 3 au 4 – Très bonne.

Journée du 4 – Pendons la crémaillère pour notre popote. 1ere popote nous rend visite Nous lui ... Revues diverses un de nos hommes attrape 2 jours de prison, arrivé sale, ce n'est pas volé.

.....

- Ce soir à 20 h 15 partons en première ligne.

Nous quittons nos gourbis à 8h 1/4 et nous arrivons à 9h 1/2 à nos tranchées de première ligne après la traversée de la route 44 nous prenons le boyau qui est d'une longueur très grande. Je me rends au poste d'écoute près des fils de fer. On entend les boches travailler et probablement couper de l'herbe. – après je reviens me coucher, il est minuit 1/2 . Je dors jusqu'à 3h30. Après quoi je suis de service. J'assure le nettoyage des boyaux, puis le changement du service.

Après quoi Nous occupons la tranchée 8 bis : nous avons à notre gauche la tranchée n° 8 et à notre gauche la tranchée N° 9.

Notre secteur de surveillance à voir va de Brimont à Loivre. Vu le brouillard, on

8
distingue encore rien à l'aide du périscope. – Nous habitons le même gourbis Comtesse, Tinte et moi. 4 lits couche du treillages superposés deux à deux : 1 petite table 2 banc. La protection est très grande , il est enterré de 6 mètres sous terre et les marmites peuvent tomber – Il est 6h 1/2 maintenant et et un seul coup de fusil a été tiré par une section voisine de la notre.

Journée du 5. Calme complet. Un aéro boche se promène pendant 3/4 d'heure sur nos lignes allant de nos tranchées à Thil puis retour. Nos artilleurs semblent économiser leurs obus car pendant tout ce laps de temps ils n'en envoient qu'une vingtaine – Les boches au contraire tirent jusqu'à 150 à 200 coups sur un aéro –

Nuit calme tout à fait. Service de fils de fer. J'y reste un moment puis vais me coucher. A 1 heure ... lance une fusée vers Brimont ... Les boches font vers le soir ... un grand feu qu'on aperçoit très bien. Notre artillerie les laisse faire. - Brouillard intense -- Reçu la veille une lettre de Jeanne.

Journée du 6. Dimanche On Je m'apprête à aller à la messe. Me voici revenu du poste de secours ou se disait la messe : l'aumônier a causé de la prochaine fête du vendredi consécration de la France au sacré cœur . A son dire ce sera grandiose. – Le gourbis était plein et il y en avait même dehors beaucoup de gradés car en première ligne, impossible de laisser les hommes s'absenter. – Le dimanche est donc bien commencé - Notre lieutenant assistait à la messe. Il est 8 heures 30 du matin. On entend sur notre gauche mais très loin une canonnade d'une extrême violence : depuis mon arrivée au front, je n'ai encore rien entendu de pareil.

9

Impossible de savoir quel est le coté qui attaque car ce doit sûrement être une attaque. Pendant que tout est calme à coté de nous, le fort de Brimont envoie de gros obus sur Reims. – La canonnade à notre gauche fait toujours rage. – Vers 4 h 1/2 2 aéros boches passent au-dessus de nos têtes se dirigeant vers Thil : on tire de notre côté quelques coups sans résultats.

A droite de Brimont on voit haricot captif boche et sur le devant dans la direction NE on voit un deuxième haricot. – Du fort de Brimont partout de gros coups qui semblent aller vers Reims : 2 en suivant puis silence. Ce soir les 2 types qui ont trouvé des tuyaux sur u boche retournent voir. Un troisième aéro boche passe au-dessus de nous. Un français apparaît. Le boche prend de la hauteur et ... dans ses lignes. – Tiens ! Il revient instantanément : il est au moins 1 km plus haut que l'autre (le notre) Les 2 aéro tournent autour de nous. D'autres vont et viennent et je crois qu'un jette des bombes sur Brimont. – Le fort doit bombarder encore Reims. Nos grosses pièces de 155 répondent. – Nos hommes prennent leur services. Je me couche à 10h 1/2. A minuit l'adjudant nous réveille des bombardiers doivent attaquer 2 postes d'écoute allemands : deux reconnaissances quittent nos lignes et à 2 heures jettent des bombes. – c'est tout : l'affaire est ratée.

Comtesse part avec une escouade tirer quelques salves sur les boches qui n'aboutissent à rien. Ils ne répondent pas.- Nuit presque blanche.

7 juin – journée calme Repos et repas.

Nuit du 7 au 8 – alerte. Deux reconnaissance avec des bombardiers doivent aller étudier les postes d'écoute boches à 12 h 1/2. –A 2 heures explosion de grenades. Les détachements se heurtent

10

à une forte patrouille boche (30 hommes). Fusillade assez décousue des 2 cotés : c'est la 18 eme qui tire, nous pas. Après quoi tout rentre dans le silence. Tout le monde rentre : blessés –2. Un s'est fait

une entorse, l'autre a reçu 2 éclats d'obus français car les boches n'ont pas tiré. En somme les boches occupent encore bien le ...

Journée du 8 – Calme

Nuit du 8 au 9 – je suis désigné pour aller faire une patrouille avec le sous-lieutenant Bazin, 10 hommes et 2 caporaux. Nous quittons le poste d'écoute et juste à ce moment une petite fusillade se fait entendre : nous traversons réseau sans encombre et continuons à avancer. Les fusées éclairantes qu'on lance, sont tout à fait ennuyeuses pour nous car elles gênent notre marche. Restons en place longtemps sans rien voir : entendons le poste d'écoute boche avertir au moyen de sonnettes la tranchée. A notre droite des grenades et une petite fusillade. – Rentrons à 2 heures du matin sans avoir rien vu. Je présume toutefois que les boches ne devaient pas être très nombreux à moins que ce soit une feinte ce qui est fort possible. Couché à 3h ½.

Réveil à 11 heures – A peine levés, on nous prévient qu'il y a alerte à 11h 30. Restons au poste jusqu'à 2 heures après ... tout est calme et nous rentrons. – Sommes assez fatigués Pourvu que nous ne recommencions pas la nuit prochaine.

Il a plu un peu et les tranchées sont encore boueuses. Il fait un temps lourd. Hélas ce que j'avais prévu est arrivé : il y a encore une alerte ce soir à 10 heures. Parti pour notre 4 me nuit blanche. Le lieutenant Dichez et Comtesse chef de patrouille de section vont attaquer le poste d'écoute boche : ils essuient quelques coups de feu et répondent par des feux de salve et une vive fusillade. Aucune des bombes emportées n'est lancée. Tout le monde rentre. – Dans l'après-midi les boches ont lancé quelques minens sur la section 44. – couché à 2 h du matin. Réveil à 4 heures pour le service. – 15 h je me recouche.-

Journée du 10. Encore une alerte et sous une pluie battante. Pas gai. Tranchées et boyaux pleins d'eau. – Rien de particulier. Relevé à 9 heures ½ du soir. Quelle histoire que celle de traverser les boyaux plein d'eau et en pleine nuit ! Tout à fait fatigant.

11

Reprise de possession de notre ancien gourbi.

Nuit délicieuse prolongée jusqu'à 10h ½ du matin.

Journée du 11. – Rien de particulier – Vivons bien : Asperges, fraises, champagne. Soirée bonne jusqu'à 4 heures. Brimont bombardé avec des 105. Un obus tombe en plein d'un abri de mitrailleurs et tue 2 hommes Fontaine et Denievre . – Ils sont enterrés le soir même.

Nuit du 11 au 12 – Bonne

Journée du 12 – Suis de jour – Vaccination 2eme piqure au bras droit d'ou fièvre le soir..

Canonnade vers Reims.

Nuit du 12 au 13 – bonne nuit fiévreuse.

Journée du 13 – bonne assiste à la messe.

Un aéro boche jette 3 bombes sur Thil sans résultat.-

Journée du 14 – Rien de particulier. Changeons de gourbi.

Journée du 15 – Un aéro français se fait canonner en l'air. Une saucisse de Brimont apparaît et puis après un aéro français qui la fera disparaître aussitôt. L'aéro est canonné pour rien. – Revue à 4h.

Je suis de garde. La saucisse réapparaît à heure du soir. Malgré cela pas de canonnade.

Nuit du 15 au 16 – Bonne

Journée du 16. - Suis réveillé par un coup de langue et des éclatements d'obus tirés contre des aeros.

A 7 heures il en avait déjà passé 5 ou 6 tant boches que français. – J'apprends que, hier soir, on a entendu une violente canonnade du coté de Berry au bac. N'ai rien entendu. –

Je crois que nous quittons le secteur demain.

En effet, ce matin un lieutenant –colonel un commandant et un capitaine sont venus reconnaître les gourbis : ce doit être des officiers d'état-major du 2 eme étranger. - Le deuxième étranger arrive à 10 heures du soir : il y a un peu des gens de toutes nationalités qui paraissent, ma foi, très calmes : ils viennent de l'Est de Reims. Ils ont fait une partie de la route en autobus. –

Nuit du 16 au 17. – Un deuxième contingent d'étranger arrive à 4 heures du matin et fait un boucan de tout les diables : chants, danses, musique se succèdent à notre grand désespoir car c'est la dernière nuit tranquille avant notre retour aux tranchées. Ils sont plus bruyants que les autres.

12

Journée du 17. – Suis de jour. – des aéros passent sur nos têtes. A un certain moment quelques coups de mitrailleuses un boche apparaît. Le nôtre sans doute non muni de cet outil tourne et retourne puis prend de la hauteur sans se soucier de l'autre qui après s'être avancé jusque vers Pouillon retourne dans ses lignes en passant par Brimont.

Nuit du 17 au 18. – Partons pour Chalons le Vergeur. Petite marche courte, bien supportée. Resterons ici toute la journée sans doute. Ai bien dormi. Logeons dans une grange. – Des types saouls chantent l'a : c'est douteux.

Départ à minuit pour Guyencourt où nous arrivons à 4 heures du matin. Campons un instant dans le bois : un aéro boche passe mais ne lance pas de bombe. Cependant il paraît que depuis quelques jours il le fait. Repos jusqu'à midi. Je regrette nos gourbis. – Je prends la garde bien que cela ne soit pas mon jour. - Exprès. – **Nuit du 19 au 20** bonne. A 4 heures des aéros boches passent sur le village sans rien jeter. Mis à 7 heures un autre nous gratifie de 4 bombes qui visent probablement le parc aux voitures. Résultat nul si ce n'est celui d'effrayer les chevaux. - Un monoplane à nous extrêmement rapide lui donne une chasse ... qui le fait atterrir dans ses lignes de suite. – Notre monoplane a paru filer à une allure insensée. Il avait beaucoup de ressemblance avec un boche. Journée calme. La saucisse reste toute la journée montée.

Le soir arrive un ordre que je reçois du poste de suspendre la relève jusqu'à nouvel ordre. Ceux qui sont allés reconnaître le secteur, reviennent le soir. Le secteur est moins calme que le précédent. Le matin les boches ont fait sauter un poste d'écoute : 2 tués – Nuit calme

Journée du 21 – Rien à signaler Allons ... dans un bois. Pas de taube, Toute la journée La saucisse veille et les aéros aussi.. – Pas de boches – Le soir, nous quittons à 8h ½ Guyencourt pour Cormicy. Nous avons

13

encore la chance de rester au repos car c'est ... qui vont aux tranchées.

Nuit du 21 au 22 excellente.

Journée du 22.-

Calme Quelques obus sur le village. –

Nuit du 22 au 23 – A 3 heures du matin violente canonnade de la cote 108 que notre génie a fait sauter. – inconnus. On a toujours ramené à Cormicy 1 prisonnier.

Journée du 23 - Beaucoup d'obus sur le village sans résultat. – Reçois un paquet de 3 ... - Vais au salut à la ferme qui a été marmitée. – Je vois Duquesne qui paraît tout ému et un peu maigri.

Nuit du 23 au 24. A notre gauche, probablement du côté de la « ville au bois » une violente canonnade puis tout rentre dans le silence. J'ignore ce que c'est.

Journée du 24. Rien de particulier. Les boches commencent à bombarder le village vers 4 h ½ Ils paraissent surtout viser la ferme où se font les petites réunions de l'aumônier. : les obus passent sur nos têtes en sifflant d'une façon particulière

. Ce sont des marmites. – Notre 75 répond avec quelques coups. Il paraîtrait que son tir ... un incendie dans les lignes boches. En tout cas je ne l'ai pas vu mais Comtesse me l'a assuré. – Nuit calme.

Journée du 25. Rien à s. Quelques obus sur le village.

Nuit du 25 au 26 – Très bonne

Journée du 26. Calme Des aéros français survolent nos lignes. Les boches bombardent Berry au bac.

Nuit du 26 au 27 – Bonne.

Journée du 27. – Réveil à 8 h ½. J'assiste à la messe dite au milieu du bois par un prêtre lieutenant au 16ème de marche. – Pendant ce temps les boches bombardent Berry ou Sapigneul. – Un aéro boche apparaît par deux fois puis retourne sous feu de nos canons. Un des nôtres va sur Brimont où on le canonne en vain. – Vers le soir ils bombardent à nouveau le village : les rafales se tendent. – A 8 h 45 départ pour la relève. Je suis de service jusqu'à 2 h ½ du matin. – Nuit calme. –

Journée du 28 – Calme. Mais à 2 h ½ de l'après-midi violent bombardement d'1/4 d'heure par ns batterie de la cote 91. – Apprends mauvaise nouvelle

14

Suzanne (*sa nièce*) aurait la diphtérie. Ne peut me mettre dans l'idée que cette petite va mourir : j'espère encore.

Nuit du 28 au 29 – Service de nuit à 4 heures.

Rien à signaler

Journée du 29.

Tombés près du boyau central – Jules Proot soldat, Paul Bouche sergent, Theophile Marty du 84 – Georges Soufflet soldat du 84 – Rien à signaler.

Nuit du 29 au 30 – Passée à modifier le parapet et couper les herbes. Comtesse Patrouille.

Journée du 30 – 2 obus sur nous sans résultats. Canonnade violente. Nos pièces tirent sur les cotes 91, 108, 100. – Grosse pièces.

Journée du 1 juillet – Nuit précédente calme. Je fais une patrouille avec Dubois de 11h30 à 12h45 : rien de particulier. La journée a été calme. Avons eu la visite du général d'Esperey qui a distribué q.q. pipes et des briquets et a été très content de la compagnie. Ce qui est moins intéressant c'est qu'on taquine les boches en allant jusqu'à leurs réseaux de fil de fer. – Il faudrait un grappin à l'extrémité d'une corde pour agiter le réseau. Hum. Pas facile pour que chaque jour les boches travaillent.

Nuit du 1 au 2. – De service de minuit à 4 heures. – On entend très bien le train boche qui ravitaille les ... - 3 heures un aviateur Duchatelle à repéré 2 pièces de 77 : la destruction en est demandée à l'artillerie qui s'exécutera dans 2 jours.

Journée du 2 – rien à signaler.

Nuit du 2 au 3 – je prends le service à minuit. Les boches tirent sur les travailleurs. – On ne travaille plus. Vers 2 heures notre artillerie allume un incendie du côté de Loivre. De ... les boches envoient des bombes de ce côté.

Journée du 3. – Bonne. Vu un aéro boche survoler nos lignes : nos canons

15

tirent en vain. Un des nôtres leur donne la chasse. Quelque temps après, il revient. Re canonnade mais en vain. –

Un officier d'artillerie vient voir les pièces repérées. Peu après, ils tirent une quinzaine d'obus qui bouleversent tout : l'un d'eux rentre dans un gourbi où il doit faire du grabuge car les ... volent en éclat. –

A 10 heures nous sommes relevés par le 19.

Rentrons au cantonnement : occupation des anciens gourbis – coucher à 1 heure 30. Réveil à 8 heures.

Journée du 4. A partir de ce jour je fais fonction d'adjudant car Tinte est parti au cours de perfectionnement a ... - Rien à signaler.

Nuit du 4 au 5 bonne. Une canonnade à gauche. Il paraît que nos canons ont détruit 2 batteries de 77 ennemies qui avait été repérées par un aéro.

Journée du 5 – Apprends que Suzanne est hors de danger. Tout va bien – Quelques obus sur le village – Un aéro boche vient et s'enfuie.

Nuit du 5 au 6 – Violente canonnade vers 3 heures du matin du côté de La Ville aux bois.

Journée du 6 sans incident. On commence à parler de permission du front. Moi j'ai idée sera un fiasco complet.

Nuit du 6 au 7 Excessivement calme.

Journée du 7. –

Vers 8 heures du matin un aéro boche viens jeter 2 bombes sur le village. – Elles tombent à coté. Il n’y a qu’à Paris décidément qu’ils ne manquent pas la ville.

Après-midi des plus monotones.

Nuit du 7 au 8 excellente.

Journée du 8 – La matinée est occupée à fabriquer des C’est mieux que l’exercice et surtout plus utile. La veille à 5 h une marmite, la première du bombardement tue à Berry au Bac le colonel du 1^{er} celui du 78 – 8 e et un capitaine de l’état-major. Beau coup pour les boches qui tirent si souvent pour ne rien faire.

16

Le plus terrible dans la mort du colonel du premier est qu’il devait partir en permission le soir même : il passait ses consignes au lieutenant colonel qui devait faire l’intérim.

Le soir vers 6 h un aéro boche passe un peu à gauche du village et va du village et va jeter une bombe en arrière sur un village j’ignore le nom.

Nuit du 8 au 9. – Calme

Journée du 9. – Berry en prend pour sa ...

Une dizaine de marmites passent sur nos têtes et vers les batteries qui sont dans les bois.

L’après-midi ils retirent à nouveau et visent beaucoup mieux. Les obus tombent à 50 m de nos gourbis sans mal pour personne. –

Le soir relève. Départ à 9 heures – Relève sans incident. Les permissions sont annoncées officiellement.

Journée du 10. Par suite de l’absence de Comtesse, me voici à la tête de 3 tranchées I J K. Rien de saillant dans la journée. Vers le soir un aéro boche vient survoler les lignes : quoique bien mitraillé, canonné et fusillé, il réussit à regagner se lignes.

Quelques coups de canon ont Un éclat a passé à 2 mètres de moi..-

Nuit du 10 au 11 . Bonne. Suis de ronde et visite tous les postes d’écoute de ... Aperçu lumière dans la direction du clocher de Cormicy. L’ordinaire a signale une

9h 15 Thil ou dans ces parages.

Journée du 11 – Vais à la messe à ... - Rien de particulier. Quelques obus sur Cormicy. – Nuit calme. Beaucoup de fusées éclairantes boches. Alerte à minuit. Nuit Bonne.

Journée du 12 – La canonnade qu’on entend depuis hier à midi est à 6 heures du soir d’une extrême violence : endroit probable ... Un .. logis d’artillerie vient voir divers choses ... Deux boches regardent au dessus du parapet. – Le bruit de relève court : il n’est pas fondé. Un calme règne à peu près sur tout le front voisin. . Les balles ont des morceaux ... de fer à projectile cylindrique bout compris avec une virole : vitesse ... très grande.

17

Il paraît qu’on a fait encore sauter la cote 107 . Nous n’avons rien entendu : on a fait un seul prisonnier qui a déclaré qu’on préparait un bombardement intense du secteur. – Attendons - Nuit calme

Journée du 13- Pluie – Un aéro boche survole Cormicy et les environs. : malgré le tir d’artillerie rien ne tombe. 4 obus de petit calibre sur nos tranchées. Nuit calme. - les boches à une heure du matin lancent 2 bombes à 100 m de nos fils de fer. Pourquoi ? –

Journée du 14

La canonnade entendue à gauche continue mais avec moins d’intensité : vers le soir elle reprendra un peu plus rapprochée. – Le matin notre artillerie tire en première ligne boche une dizaine de coup de canon : de la cote 91 nous recevons 6 obus ... qui sauf 1 tombent en dehors des tranchées.

Je suis en I avec Comtesse : 3 obus tombent en K et 3 en H dont un sur la sape du poste d’écoute où se trouvaient 4 hommes en sont quittes pour une belle peur. Suis de ronde ce soir et à 11h ½ heure à la quelle je rentre de tournée les boches envoient 2 coups de canon sur le 78 qui travaille ; il fait nuit noire et les tirs se succèdent à intervalle très courts – Quelques coups de feu sont tirés par le 78 qui a une patrouille de couverture. Il pleut. Très mauvais temps qui calmera sans doute l’ardeur belliqueuse de tout le monde.

Journée du 15. Continuation du mauvais temps. Comtesse rouspète comme un voleur car étant de jour, il doit faire la corvée de boyaux et ce serait à recommencer chaque fois : le lieutenant finit par dire que c'est inutile de recommencer. Décidément les boches s'amuse dans notre secteur : ils nous arrosent matin et soir avec leurs 88. Aucun dégât constaté.

Le 75 par représailles tape dans les premières lignes et fait du bon travail : nos artilleurs au moins visent bien. – Le pauvre Cormicy prend quelque chose pour son rhume : il est bombardé à 3 reprises différentes : d'après les dires eu un résultat tout de même : un homme tué bruit de cuisine qui demande confirmation.

18

.... relève : je ne sais ce que nous laissons à nos successeurs mais le secteur paraît présenter un peu plus de nervosité. – Relève sans embarras.

Je reçois ce jour la photos de Julie (*sa belle-sœur*). Belle petite famille surtout Jean qui est beau tout à fait.

Journée du 16. – Couché à minuit – Réveil à 8 h ½. Rien de particulier. Le soir les boches envoient quelques obus sur les batteries en arrière du village. Aperçu deux shrapnells sur le village près de la bascule. : 2 tués et 1 blessé du 127e et 1 blessé du 201e.

Départ à minuit – Passons par Cauroy, Hermonville Trigny, Chalons sur Vesle, gare de Muizon, Gueux, Vrigny et Coulommès – marche dure surtout à cause de la pluie qui tombe à partir de Chalons. Ne sommes pas très bien logés dans une grange aménagée avec des couchettes : ça va assez bien.. – Une vieille dame malade nous prête après bien des délibérations son lit à la condition que nous ne ferons que de courtes apparitions pour nous coucher et pour nous lever. – La popote fonctionne bien. Le village est situé sur une hauteur où on voit très bien la Cathédrale et Reims : les 2 tours sont ... mais le temps couvert ne permet pas de voir les dégâts qui ont été faits par le bombardement. Ce sera plus facile demain ou plus tard quand le temps sera clair avec la jumelle.-

Journée du 18. – Beaucoup d'aéros français. Journée calme. Tranquillité absolue loin du front. Je vais à la jumelle voir la cathédrale- on ne peut voir les dégâts car la face que l'on voit est celle opposée au bombardement.

Nuit calme

Journée du 19. - Rien à signaler. Je conduis un détachement à la vaccination à Pargny. – Beau pays bien coquet.

Nuit calme.

Journée du 20. – Rien à signaler. Je conduis un détachement pour douches à Pargny

Nuit calme

Journée du 21. – Tout le monde à l'exercice mais pas moi qui fait fonction d'adjudant de jour.

Vais au bain quand on me signale que

19

Le lieutenant me demandant d'urgence.

Je suis chargé par le commandant de faire le relevé du plan cadastral de Coulommès avec implantation du cantonnement. Je commencerais demain matin à l'école. –

Nuit bonne.-

Journée du 22. Fais le plan cadastral.- Rien de nouveau.

Journée du 23 - - id-

Journée du 24 – La Cie va passer une revue du gle de brigade préparant à la revue de demain. – Beau temps – moi je continue mon plan cadastral.

Journée du 25 – Matin j'assiste à la messe de Requiem pour les soldats du bataillon morts. Le commandant y assiste ainsi que le maire ceint de son écharpe. – Beaucoup de monde : église trop petite. – Allocution de l'aumônier.

Le soir à 2 heures nous partons à la revue. – le régiment se rassemble à ½ heure de Coulommès environ, puis de là se dirige vers le lieu de la revue à 1 heure environ de là. – Arrivée à 4h ½. Le général de brigade passe puis à 5 heures le général d'Espérey arrive : il galope devant les troupes puis derrière suivi de son état-major. Qu'il y a de décoration ! Au moment où il arrive un monoplan s'élève pour la surveillance. –

Je suis désillusionné ! On ne voit rien de la cérémonie de remise de décorations qui dure 10' environs Après quoi défilé, rassemblement ... : nouveau passage du général puis dislocation. Le monoplane atterrit. Beaucoup de curieux (du village de Rosnay)

Retour pluie : pas gai car il fait difficile à marcher. - Mort de Suzanne à 5 heures.

Journée du 26 - ... - Calme. Je finis mon plan cadastral que je porte au commandant.

Journée du 27. - Je vais à l'exercice sauf le matin où je suis une théorie sur les gaz asphyxiants. Le soir à la cantine des officiers, le commandant lit un texte très intéressant (traduit) pris sur un sous-off prisonnier au sujet d'une attaque. -

Bromure de Benzyle dans les obus et acide sulfurique dans ampoules de verre contenues dans des mines. -

Enduire pourtour lunettes avec vaseline : savon sur intérieur des lunettes pour ... la buée.

Journée du 28. - Mauvaise car j'apprends la mort de Suzanne : pauvre petite. Je ne m'attendais pas à ce dénouement : je pleure malgré tout. -

Journée du 29 - Marche de quelques kilomètres et rassemblement du régiment à la cote 204 pour remise de diverses décorations - ets etc. - Le soir théorie et corvées c'est ..

20

Journée du 30. - Le matin à la cote 204 il y a une revue du général de division. Il fait fort chaud. Et à peine rentrés au cantonnement, il est annoncé pour le soir une revue du général de corps d'armée et une du général d'armée. Les deux sont décommandées car le général ne passe qu'à ..h 20 et ne reste que 20' à Coulommès-

Journée du 31 mai. - Matin exercice. Un aéro boche vient vers 4h $\frac{3}{4}$ jeter quelques bombes près de Coulommès : elles n'éclatent pas. - Journée d'exercice.

- **journée du 1 août** - Je vais à la messe et aux vêpres : le matin exercice de propreté- A peu près tranquilles.

Journée du 2. - Suis de jour. Ne vais pas à l'exercice, mais à 3 heures réveil pour aller au tir : je rentre à 5 heures et suis tranquille jusqu'à la corvée de bois. Là histoire. Le garde ne veut pas laisser couper de bois devant qu'en accord avec l'officier d'appro., il ne doit plus le laisser prendre. Envoie prévenir l'adjudant de bataillon qui ordonne de couper. - aussitôt fait. - Assiste à des exercices d'explosifs et bombes nouvelles. Ces dernières sont pratiques et beaucoup mieux que les anciennes. - Effets brisants considérables.

Reçois un colis de --- qui a été ouvert ... reste en bouillie. Dommage.

Le 3 août. - Marche de 24 km environ- Les hommes rouspètent, surtout que demain on va à Pouillon. Je vois Hellermont et Trinquet.

Après-midi repos.

Le 4 août. - Départ à 5 heures du matin. Repos dans les bois 12 heures. Le soir à 8 heures départ pour Pouillon. Où nous couchons ; je suis dans un bon lit avec Comtesse - nuit excellente

Le 5 août - Nous faisons la pose le matin et l'après-midi nous allons des tranchées de secondes lignes en arrière de Thil. Je vois nos anciens hôtes de la popote. - On travaille à découvert ... en plein jour alors que dans le temps on ne pouvait même pas passer en plein jour seul.

Le 6 août - le lieutenant du 3e génie me charge de conduire des travaux aux deux abris de mitrailleuses. Je commence dans la nuit avec 12 hommes.

7 août - Rentre à 4 heures du

21

matin. je me couche jusqu'à 10 heures .

L'après midi, je vais voir de plus près le travail fait et corrige les fautes. L nuit est calme mais à notre retour à Pouillon une balaise canonnade est entendue du côté de Corminy. Impossible de savoir ce qui se passe l'endroit précis de l'attaque étant difficile à déterminer.

Journée du 8 -

Réveil à 8 heures donc 4 heures de sommeil. Je vais à la messe - peu de monde. L'après-midi continuation des travaux. Rien de saillant.

Journée du 9 - La nuit il y a une grosse fusillade dans les environs. - j'ignore où -

Nuit du 9 au 10 Nous recevons en revenant des tranchées l'ordre de quitter Pouillon pour Ventelay – Départ à 8 heures du soir. Quelle marche : nous passons dans des chemins épouvantables : impossible de tenir debout ; on glisse ou roule à chaque ... Vers Vaux Varennes je roule et tombe – pas de mal – Pluie sur le dos pendant le ... orage épouvantable et marche d'une irrégularité épouvantable. Arrivé au pays à minuit ½ : l'eau coule sur la route. Mais on rit toujours – Arrivés à Ventelay nous sur la dure : 1 botte de foin pour 3 : J'y trouve un avec mon bon lit de Pouillon. Je dors bien tout de même.

Journée du 10 – Réveil à 7 heures : Repos sur toute la ligne : le matin on chuchote que nous devons quitter le pays. En effet, peu après, nous apprenons que nous partons le soir même pour aller faire des travaux à Chaudardes – en effet à 8 heures du soir nous partons ; l'orage menace un peu de pluie puis il passe – traversons le canal puis l'Aisne et arrivons à 11 heures à notre nouveau cantonnement au son d'une vive canonnade à gauche.

22

Nous nous installons tant bien que mal et passons la nuit sur la dure avec un peu de foin. Nuit bonne –

Journée du 11. Je suis de jour et ne vais pas aux travaux où part la compagnie. Ce sera bien car il y a un jour de travaux et un jour de repos. Ca va donc bien. Je vois Dupire.

Journée du 12. – Repos. Journée épatante et étonnante de tranquillité. L'orage est ennuyeux. On s'y habitue car il arrive chaque soir à la même heure.

Journée du treize – Aux travaux à la réparation d'un chemin : avec la compagnie on répare un chemin.

Le commandant me donne de l'ouvrage avec les gourbis à faire. – Nouvel orage. Pluie diluvienne.

Journée du 14. – Le commandant me fait appeler pour tracer les emplacements de gourbi : c'est chose faite et le soir même une équipe de 50 pionniers y travaille. – trois obus les premiers depuis que nous sommes ici vont les saluer sans résultat – Le capitaine Frère est nommé commandant. Pluie comme chaque jour.

Journée du 15. Bonne journée : Canonnade. Mess. Vêpres. Obus tirés.

Journée du 16 – rien de neuf. Pluie. Continuation travaux.

Journée du 17 Continuons travaux. Pluie. – apprend que le soir, nous quittons Chaudardes pour Merfy d'où nous irons relever le 6e chasseurs aux cavaliers de Courcy. Ouf ! encore 25 km à s'appuyer la nuit.

Nous avons fait en réalité au moins 30 km en effet au lieu de prendre le chemin le plus court, nous sommes passé par Cuiry les Chaudardes, Concevreux, Roucy, Guyencourt, Pevy, Prouilly, Trigny, Chenay, Merfy durée de la marche 8 heures car nous sommes à Mercy à 4 heures du matin. Tous les types étaient éreintés. Je me repose dans un lit sans drap et à 11 heures j'apprends que je prends la garde à midi : je roupète mais enfin tout se passe bien. Comtesse vient nous dire le soir vers 9 h qu'il faut se tenir prêt à prendre les armes une attaque boche étant à craindre. Il n'en est rien et je dors tel un bienheureux. A 10 h on vient me relever : c'est le 19.

Journée du 19 – Nous quittons Merfy à 1 heure et passons par Maco, Champigny, Courcelles, St Brice, le canal et la verrerie.

23

La relève se fait à 4 heures de l'après-midi. Restons en réserve à la verrerie le 18^e allant relever le 6^e chasseur.

Nous installons dans une petite pièce où se trouvent des sommiers – Bonne nuit - Vais au ravitaillement en bateau.

Journée du 20 – Corvées. ... Tout d'abord tout va bien. – Vais reconnaître le secteur de seconde ligne : les cavernes qu'occupent la section de 2^e ligne (Colombe) sont merveilleuses.

Journée du 21 – Rien à signaler. Le soir je vais en corvée l'AI conduire des – Petite fusillade –

Journée du 22 – Vais à la messe dite par un aumônier du 78 : journée calme. Le soir à 4 h je prends le jour – Contesse va en permission. Je me couche à 9 heures et presque aussi vite violente fusillade précédée de 2 bombes boches. – Un type du 78^e a le bras arraché. Nos hommes de corvée n'ont rien.

Journée du 23 – Rien de saillant : 2 aéros boches passent sur nos positions et après un des nôtres va survoler leurs lignes : on lui tire plus de 300 coups de canons sans résultats –L'après-midi vers 5 heures ½ , un autre des nôtres s'en va survoler à nouveau Brimont. Plus de 600 coups lui sont tirés sans résultats : il tourne et retourne sur la position semblant se ... des coups de canons. Vraiment, il faut que ce soit un aviateur qui n'ait pas froid aux yeux. Je suis de jour toute la journée : rien de particulier si ce n'est une foule de corvée à fournir. Nuit excellente

Journée du 24 – Réveil à 7 h 30. A 10 h les boches nous envoient pour la première fois depuis que nous : l'un d'eux tombe près du four crématoire et les autres la verrerie : résultat néant.

Journée du 25.

Après avoir poser des fils de fer en seconde ligne, je me suis couché à 11 h. Nuit calme – On fait des préparatoires de départs – Je vais au ravitaillement et je rejoins la compagnie après. – C'est ma section qui ... le ... à l'entonnoir produit par l'explosion antérieure de notre mine Les boches sont à l'entonnoir Les tranchées sont tout à fait désordonnées à cause des bombardements nombreux qu'il y a eus. –pas de gourbi spécial ceux des hommes sont bons mais un peu étroits : dans l'un notamment ils ne peuvent s'allonger. Première nuit calme : mais les boches mitraillent tout le temps ; je me demande un peu pourquoi puisque nous ne répondons même pas. Enfin ils y tiennent.

24

Nuit du 25 au 26 – Je prends le service de 9h ½ à minuit- tout se passe bien.

Journée du 26 – Calme jusqu'au soir – Mais à 9 heures du soir le régiment qui est à coté de nous, le 245^e envoie 4 crapouillots torpilles – Les boches les boches répondent par des minens, des bombes à fusil et des obus. Pendant une heure et ½ c'est une jolie musique. Plus de peur que de mal heureusement mais n'empêche qu'il ne fait pas gai – Le boyau central s'obstrue. Sert-il encore assez pour la communication des gourbis aux tranchés – On répare mais ça ne vaut guère la peine. – Je prends le service de minuit à 2 heures ½ Tout est redevenu calme. –

Journée du 27 – A 9 heures du matin ce sont les boches qui recommencent par des obus et par des bombes : nous répondons et pendant 1 heure ¼ c'est encore une jolie danse puis notre 75 se met de la partie et après quelques rafales tout rentre dans le calme. Pour résumer, nous avons reçu pendant ces deux bombardements 22 à 23 grosses bombes une centaine de coup de canon de gros calibre et une centaine de bombes fusil. Quel ... quand même que ces bombes qui ont encore l'avantage de s'annoncer par le départ par une trainée lumineuse et un long sifflement. Le boyau d'un de nos gourbis est totalement obstrué : La tranchée de 1ere ligne quoique ébranlée a tenu bon cependant et l'observatoire aussi mais le chemin d'accès est bouché. - Les boches ont aussi de l'ouvrage car toute l'après-midi nous avons eu la paix : On les voyait travailler nus jusqu'à la ceintures à leur tranchée. Nous les avons laissé faire.

Nuit du 27 au 28. – Les boches après nous avoir laissé tranquilles ont été taquinés par le 75. La réponse n'a pas tardé. Et bientôt nous avons reçu bombes et obus auxquels bien entendus tout le monde a répondu : d'où bombardement réciproque de 2 heures environs. Résultat – 3 fusils cassés une ... et 1 mitrailleuse boche légèrement faussée.

25

de plus un parapet a été démoli et refait le soir même.

C'était encore beaucoup de bruit pour rien. –

Reste de la journée et nuit du 28 au 29 tout à fait calme.

Journée du 29. – Fusillade intermittente. Calme complet Pluie. –

Nuit du 29 au 30 – Toujours la fusillade et le calme complet.

Pluie toute la nuit : il fait gras dans les boyaux.

Journée du 30 - Pluvieuse. Calme –

Journée du 31 - La nuit s'est passée on ne peut mieux, ainsi que la journée. Nous sommes relevés. Ouf ! – A 3 heures nous quittons les tranchées pour la verrerie. La 20^e nous remplace – Je prends la garde –

Journée du 1^{er} septembre. - Nuit bonne mais il fait froid – Journée gratifiée à 11 heures d'un bombardement qui blesse 2 hommes peu gravement. Une cheminée abattue. Quittons la verrerie à la

nuit pour Hermonville. Au lieu de prendre la route directe nous faisons au moins 6 km de plus qu'il ne faut : il y a une raison à cela que Bacchus connaît. Arrivons à minuit à Hermonville et couchons dans un grenier sur la paille. – nuit bonne – suis enrhumé au lever.

Nuit du 2 – Excellente – trouvons un local avec sommier et matelas : tout va bien-

Journée du 3 –Nuit excellente Recevons casques.

Départs d'Hermonville à 7 heures. Je reste pour accompagner la voiture de compagnie : je me couche jusqu'à 1 heure du matin pendant qu'un premier voyage est fait à Cormicy. Nous partons ensuite en passant pas ferme Hubert, Chalons sur Vengeur puis ... : nous tournons autour du bataillon et après avoir rebroussé 2 fois chemin à cause du mauvais état des entiers nous revenons passer par <<chalons le Vergeur : je vais reconnaître l'emplacement du bataillon que je trouve au jour –

Journée du 4. – Nous campons dans la forêt je fais un bon somme sous la tente. Le soir nous quittons le bois pour Cormicy où nous cantonnons – Vers 9 h notre mitrailleuse donne tant et plus pendant une h Puis à part le canon plus rien – Qu'y a-t-il ?

Nuit bonne

26

Journée du 5 – Suis désigné pour aller avec l'artillerie du ... faire une corvée : J'y vais c'est champêtre et j'assiste en plein air au duel d'artillerie. Chique corvée.

Journée du 6 – Même que la veille c.a.d. excellente.

Journée du 7 – Le matin un avion boche vient survoler nos lignes. Pour une fois il a du culot. Un des nôtres le poursuit, et le force à rentrer dans ses lignes.

On entend quelques coups de mitrailleuses mais on en ignore la provenance.

En tous cas le de chez nous revient à toute allure et plonge de telle façon qu'on peut croire qu'il a été touché. Il passe sur nos têtes à 300 m de hauteur en sifflant énormément. Rien de saillant.

Journée du 8 –

Continuation de la corvée. – La nuit a été assez mouvementée : canon, mitrailleuses en avant de nous. - Beaucoup de troupe ici. Va t'il se passer quelque chose ? Mon idée non car on fait trop voir ce qu'on fait et il y a trop de réclame autour de cette affaire pour qu'elle ait lieu ici.

Nuit du 8 au 9 – Très mouvementée mais je n'ai rien entendu

J'apprends que les boches sont sortis pour replacer la 11 de départ du ... Ils ont été servis par le 1^e et le 75^e (...). Ils ont attaqué 3 fois sans résultat et ont laissé des morts sur le terrain. De notre coté 2 blessé.-

Journée du 9 - Toujours la corvée de l'artillerie – des aéros sillonnent le ciel. Un boche vient se balader. On entend une fusillade mais on ne sait rien.

27

Journée du 10 – rien de saillant. Nuit agitée

Journée du 11 rien de saillant. Nuit agitée.

Journée du 12 – Rien de saillant. Nuit plus calme. Bruits fantaisistes courent.

Journée du 13 – Commençons un chemin pour des batteries.

Décès le 17 septembre

plaie abdominale

Plaie thoracique pénétrante

Plaie de la région lombaire

Annexe 1

... Je me souviens qu'au petit jour, le matin du 17 septembre, un « minen » allemand est tombé sur un groupe de soldat de cette compagnie qui revenait d'avoir effectué des travaux de défense pendant la nuit, en tuant sept et en blessant trois autres. Votre père était parmi ces derniers, mais quand j'ai été prévenu, les blessés avaient déjà été transportés au poste de secours et je n'ai plus trouvé que les morts restés sur le terrain. J'ai su seulement qu'un prêtre brancardier avait assisté les blessés au passage et leur avait donné l'absolution avant qu'ils ne soient dirigés sur l'hôpital de Gueux. ...

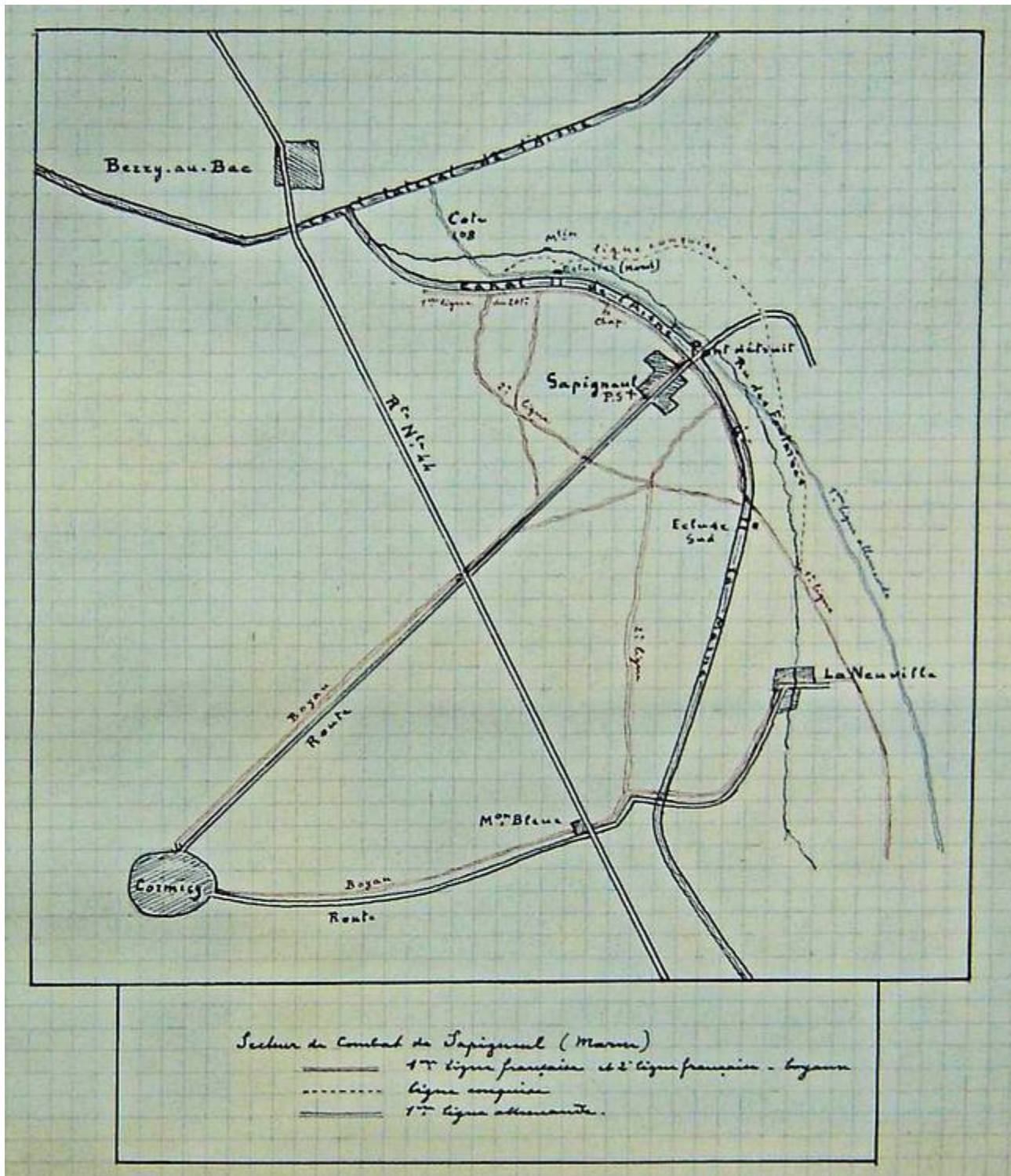
Achile Lienard aumônier du 201^e le 16/03/70 à Marie Françoise

François Guinamard avait la direction d'une corvée creusant, en avant des lignes, une nouvelle tranchée parallèle. Deux torpilles de minenwerfer sont tombées tuant à côté de lui neuf de ses camarades et le blessant mortellement à la poitrine. Le brancardier l'a trouvé sur les genoux, les mains à terre. Il fut transporté de suite au poste de secours du régiment, supportant courageusement ses souffrances. Après avoir été pansé il reçut les sacrements de l'Eglise et remerciant le prêtre il lui dit avec une grande tristesse et une voix haletante : « Je suis un homme fini... mais dites à tous les miens que j'étais à mon poste ». C'est après cette parole qu'il a été évacué pour l'ambulance divisionnaire, et il est décédé à l'hôpital de Gueux, le jour même, à 16 h. 45, survivant douze heures à ses blessures.

Bulletin mensuel de l'Association des anciens élèves de l'Ecole centrale lyonnaise, n° 126, janvier 1916, p. 27

Annexe 2

Plan trouvé dans le journal de l'aumônier Achile Liénard



Annexe 3

Extrait du journal du 1er RI

...

LA GUERRE DE POSITIONS.

A vrai dire, les soldats du 1^{er} de Ligne qui, à cette date, fouillaient le sol crayeux de la Champagne et se terraient en d'informes trous n'avaient pas d'autre but que d'échapper à la perspective dominante des crêtes occupées par les allemands, à l'ouragan de feu qu'ils déversaient sur les assaillants. La guerre des tranchées, pour eux, c'était une pause que les deux camps mettaient à profit pour se refaire, se renforcer, et, dans un suprême assaut, arracher la décision. Eriger en système scientifique cet expédient provisoire n'effleurait pas leur esprit. Les positions étaient grossièrement sculptées, les lignes de défense mal combinées ; nulles mesures pour les abriter savamment contre les entreprises de l'artillerie adverse, contre la rigueur des intempéries, nul souci de ménager les forces physiques des défenseurs par l'établissement à l'intérieur des compagnies d'un tour de garde sagement réglé. Tous aux créneaux, le fusil au poing, guettant une surprise de l'adversaire ou la reprise de notre offensive, c'était le mot d'ordre. Grelottant dans des uniformes en lambeaux, piétinant le sol boueux et trempé de sang, se raidissant contre le froid et le sommeil, la « piétaille » de France tenait bon. Et le monde, qui, sur la Marne, avait admiré une fois de plus le brusque déchaînement des qualités chevaleresques de la race, sa souplesse, son mordant, son idéalisme, se penchait avec étonnement sur les tranchées de la Vesle et apprenait à connaître les soldes vertus du terroir français, ténacité, endurance, sens pratique.

Après quatre longs jours de ces exploits anonymes, le régiment quittait les premières lignes. C'était la relève, le nocturne cheminement dans les boyaux neigeux, l'arme à la main, le barda sur le dos. Après quelques heures de marche, on arrivait à huit kilomètres à l'arrière, où, pour reposer les membres lassés, on ne trouvait souvent qu'un campement en plein bois, des tentes ouvertes à tous les vents et de la paille humide. Encore ces jours de détente relative s'écoulaient-ils fréquemment en exercices de combat, marches et théories. Ne fallait-il pas forger et tremper l'instrument de la prochaine offensive ? Que de fois ils le firent, les gars du 1^{er} de Ligne, ce tragique aller et retour des tranchées bombardées aux cantonnements frileux !

SAPIGNEUL.

Le 16 septembre, nous les trouvons au Nord de Reims, où, d'un bras robuste, en dépit de l'ennemi, ils labourent la surface plane du plateau de Bétheny de sillons hâtivement creusés. Le système défensif est à peine ébauché qu'un ordre supérieur les envoie continuer leurs veilles de garde et leurs travaux de creusement à l'ouest de Reims, dans un secteur montueux et boisé. Par Courcelles, Jonchery, Roucy, Concevreux ils gagnent leur nouveau front, s'emparent dans un hardi coup de main des tranchées au nord de Pontavert et oscillent entre ces positions et le village de Couroy-les-Hermonville.

Un seul incident troubla le séjour de six semaines que le régiment fit dans ce secteur. Au sud d'Aguilcourt, les allemands s'étaient retranchés sur la côte 100 qui, dominant la canal de l'Aisne à la Marne et la route nationale 44, de Berry-au-Bac à Loivre, constituait un splendide observatoire et un merveilleux centre de tir. Le commandement français résolut de la leur arracher. Nos troupes devaient traverser le canal, franchir 900 mètres en terrain découvert, et enlever la côte avec le bois qui la couronne. Les 13 et 14 octobre, le 84^e échoua dans sa tentative. Le 15, le 1^{er} régiment d'infanterie le releva. Appuyé par deux régiments de Tirailleurs Sénégalais, le bataillon Falleur s'élança en avant. Il accomplit avec brio un premier bond de 250 mètres. Mais quand il voulut aborder les lignes ennemies, les mitrailleuses se dévoilèrent ; les obus tirés du fort de Brimont au Sud, et de la côte 91 en flanquement nord-ouest creusèrent dans ces rangs, de profondes trouées. Il stoppa et, masqué par la brume, s'organisa sur ses nouvelles positions.

....

Annexe 4

Extrait de l'histoire du 201^e RI

CHAPITRE PREMIER

PHYSIONOMIE DU REGIMENT.

LA RETRAITE DE BELGIQUE. — LE CHOLERA.

LA MIETTE. — LE MOULIN DE SOUAIN.

(Août 1914-Mai 1915)

.....

Quelques jours après, nous entrions dans Reims solennellement, drapeau déployé et musique en tête. Mais ce n'était pas encore l'heure de triompher et après avoir passé trois jours à nettoyer la ville qui se ressentait beaucoup du pillage de l'ennemi, nous gagnâmes la vallée de l'Aisne. Là le 201^e régiment se reforma avec ses deux bataillons réunis sous les ordres du lieutenant-colonel de Nerciat. Nous étions devenus des soldats endurcis et entraînés, notre régiment allait commencer à mener une existence vraiment personnelle, et faire son apprentissage de la guerre de tranchées. Très vite le lieutenant-colonel Baston succéda au colonel de Nerciat et c'est avec lui que nous allâmes tenir le secteur qui s'étendait au nord-ouest de Berry-au-Bac, depuis la ferme du Cholera à droite jusqu'au delà du ruisseau de la Miette à gauche.

Quand on évoque le souvenir de ces premières tranchées, creusées à l'outil portatif, sans autre gourbi, que les excavations informes faites à la hâte dans le parapet, sans boyaux d'accès, sans aucun de ces aménagements qui plus tard rendirent le séjour sous terre presque confortable, on croit rêver. Nous n'avions même pas à l'époque pour répondre à ceux de l'ennemi le moindre engin de tranchées, à part ceux que l'ingéniosité de nos soldats s'exerçait à construire pour lancer par exemple quelques grenades d'artillerie. Mais on n'était pas difficile, et si c'était ça la guerre, on la ferait aussi bien qu'autrement.

L'ennemi en fit l'expérience tout de suite, car dès le 22 Octobre 1914, il tenta de s'emparer d'une de nos tranchées tenue par une section devant la ferme du Choléra. C'était le secteur du 5^e bataillon. Au premier choc l'ennemi prit pied, mais énergiquement contre-attaqué à la baïonnette par la compagnie du capitaine Belval, il dut nous rendre aussitôt la position. Malheureusement le capitaine Belval tomba mortellement blessé. Ce fût la 17^e Cie qui fut chargée de s'opposer à tout retour offensif de l'ennemi. Elle remplit sa mission noblement le 28 Octobre.

Ce jour-là, l'ennemi reprit son attaque, avec des forces importantes après un sérieux bombardement, qui nous avait beaucoup éprouvé. Le combat fut extrêmement dur, l'ennemi en se glissant dans les betteraves arriva jusque sur le parapet de la tranchée que ne protégeait encore aucun réseau de fils de fer, mais là son effort se brisa contre nos baïonnettes, dans un terrible corps à corps.

Le sous-lieutenant Dumortier aux prises avec le capitaine saxon qui commandait l'assaut, était mis en joue par celui-ci et allait être infailliblement abattu quand le soldat Cateu, d'un coup de baïonnette, transperça l'officier ennemi. Nous restâmes maîtres du terrain sur lequel gisaient beaucoup de cadavres gris, et vraiment, dès notre premier contact avec l'ennemi, nous nous étions si bien classés parmi ceux sur lesquels on pourrait compter, que la 17^e Cie pour sa vaillante résistance fut citée à l'Ordre du corps d'armée.

Combattre les Allemands, passe encore. Mais avec l'hiver 1914 commença pour nous une lutte plus obscure et infiniment plus pénible contre l'eau, la boue et le froid. Sans doute nous y avons reçu des obus, des minen et des balles, mais nous nous en souvenons beaucoup moins que des journées et des nuits entières passées à grelotter, les pieds dans l'eau, dans des vêtements mouillés, sans pouvoir manger, ni boire chaud. La vie, dans un fossé, tout un hiver, nous ne l'aurions jamais crue possible et cependant ce fut la nôtre. Le jour on dormait un peu comme on pouvait, mais, la nuit, toute la longue nuit d'hiver tout le monde veillait presque au coude à coude dans la tranchée, car il ne fallait

plus reculer, mais attendre sans doute le printemps pour prendre l'offensive et reconduire les Allemands chez eux...

En Février 1915, nous quittâmes sans regret cet humide séjour, en y laissant comme trace de notre passage une organisation militaire bien achevée. Le 16, nous fûmes emmenés de l'autre côté de Reims dans la région de Souain et rattachés à la 60^e division.

Être « prêtés » cela nous est arrivé souvent et ne nous a jamais bien réussi. Ici nous étions invités à prendre part à une opération projetée contre les positions allemandes du moulin de Souain. Il occupait le sommet d'une colline allongée d'où l'ennemi dominait le village et nos lignes. Celles-ci passaient au pied même de la colline et un gros travail souterrain, avait été mené par le Génie pour détruire à la mine la garnison de l'ouvrage du moulin.

Le 7 Mars, avec un fracas épouvantable, la mine très fortement chargée sauta, faisant disparaître le moulin et creusant au sommet de la colline un immense entonnoir semblable au cratère d'un volcan. Quatre compagnies du régiment se tenaient massées juste en face du moulin prêtes pour l'assaut. D'un seul élan elles se précipitèrent par la brèche et dépassant l'entonnoir prirent pied sur l'autre versant dans une tranchée allemande, creusée derrière le moulin. Le soldat Bocquillon qui était parti à l'attaque armé d'une hache abattit successivement sur leur pièce les trois servants d'une mitrailleuse.

L'objectif était atteint. Malheureusement les régiments qui devaient eux aussi aborder la crête à notre droite et à notre gauche, ne réussirent pas à sortir de leurs tranchées et à prendre pied dans la ligne allemande qui, sauf à l'endroit où la mine avait sauté, demeurait intacte. De toutes parts, le feu de l'artillerie ennemie rapidement déclenché vint se concentrer sur nous tandis que l'infanterie croisant ses feux, prenait d'enfilade la tranchée atteinte au-delà de l'entonnoir. Celle-ci ne put être conservée mais nous essayâmes de tenir à tout prix le cratère. Là, dans ce trou d'à peine 100 mètres de long sur une quarantaine de mètres de largeur, nos quatre compagnies firent une résistance héroïque. Sans arrêt, obus, minen, grenades à main s'y déversèrent semant la mort. Nos soldats agrippés aux pentes glissantes et ravagées par l'explosion, tâchaient de se maintenir près de la lèvre supérieure et de faire face à la fois de trois côtés. Les balles de mitrailleuses rasaient le parapet et l'on ne pouvait passer la tête qu'un instant pour lâcher son coup de fusil. À chaque moment, l'un des nôtres atteint par une balle ou par un éclat, perdait pied et glissait jusqu'au fond du trou en criant. Et là il était très vite achevé par les grenades qui éclataient autour de lui. Parfois ses vêtements s'enflammaient au feu même des explosions et sans qu'on put lui porter secours il brûlait. C'était une vision d'enfer !

Deux fois dans la soirée, l'ennemi nous croyant à bout de forces tenta l'assaut, deux fois il fut énergiquement repoussé par les « diables » de cet enfer. Pourtant, la plupart des officiers étaient déjà hors de combat. Le capitaine Sautai, les sous-lieutenants Milon, Lasson, Morelle et Dubron étaient morts. Mais tous ceux qui restaient même blessés, officiers et soldats, ne songeaient qu'à faire leur devoir.

Le lieutenant Dubus atteint de trois blessures et étendu à terre gardait le commandement de sa Compagnie et maintenait par son calme et son courage, la froide résolution de tous. Un prêtre soldat, Michel, apportait ses secours aux mourants et ne cessait d'aller chercher les blessés qu'il pouvait sauver et ramener au poste de secours.

Tous les noms seraient à citer.

Cela dura trente heures ! Trente heures d'une agonie sans espoir mais sublime, où le plus modeste fut un héros et dont les survivants furent rares. Aux premières heures du 9 Mars, un dernier assaut ennemi balaya les défenseurs exténués. Le lieutenant Le Marie qui en avait encore la garde du côté où l'ennemi entraît, se fit tuer sur place avec une poignée d'hommes, plutôt que de céder ; mais il était impossible de prolonger encore une résistance inutile puisque nul ne l'appuyait.

Ceux qui le purent rentrèrent dans nos lignes.

Depuis nous avons eu, en 1917, l'occasion de revoir ces parages : Souain, nos anciennes lignes et l'entonnoir tout blanc de craie qui domine le paysage. Des ossements épars que le glissement des terres n'avait pas enfouis, furent trouvés et pieusement recueillis. Une croix fut dressée à la lèvre de

l'entonnoir à l'endroit où l'ennemi fit irruption le dernier jour et sur une plaque de cuivre on grava le nom de nos morts et de nos disparus. Ce petit monument, il faut l'espérer, aura survécu à la guerre et marquera longtemps au chiffre du 201^e ce coin de champ de bataille qui est vraiment nôtre depuis que nous l'avons payé d'un sang si généreux.

Le régiment malgré ses pertes demeura une quinzaine de jours encore en secteur, un peu plus à droite devant Souain. Puis ayant achevé notre rôle à la 60^e division, nous fûmes heureux de revenir dans le sillage du 1^{er} C. A. À cette époque le lieutenant-colonel Hebmann succéda au lieutenant-colonel Baston et c'est avec lui que, le 26 Mars, relevés de Souain, nous prîmes par chemin de fer la direction de Verdun.

Au mois d'Avril, se livrèrent à l'est de la forteresse les ardents combats des Éparges, mais nous demeurâmes en réserve à Moulainville sans être engagés. Puis nous revînmes dans une région plus connue, occuper successivement, pendant le mois de mai, le secteur de Cormicy près de Berry-au-Bac et celui du Chauffour plus près de Reims. La vie n'y était pas très dure, les organisations militaires y avaient déjà quelque confort, c'était l'été. Nous y aurions fait volontiers séjour mais nous ne fîmes que passer et le 17 Juin, nous revînmes à Cormicy pour y subir une importante transformation. Un régiment du 1^{er} corps, le 84^e régiment d'infanterie, allait partir à Salonique. Nous étions appelés à le remplacer et à former brigade avec notre régiment d'activé, le 1^{er} régiment d'infanterie. C'était une nouvelle phase de la guerre qui s'ouvrait pour nous.

CHAPITRE II

LE 16^e BATAILLON DE MARCHE. — SAPIGNEUL. PARGNY. — LES OPÉRATION DE SEPTEMBRE 1915. L'HIVERNAGE.

(Juin 1915-Février 1916)

La première conséquence de notre passage à une division d'active fut que, pour nous porter à l'effectif normal, nous « touchâmes » un nouveau bataillon. Le 1^{er} R.

I. avait les 1^{er}, 2^e et 3^e bataillons ; nous jusqu'alors, les 5^e et 6^e ; on créa pour nous l'adjoindre celui qui manquait, le 4^e bataillon. Il nous arriva, tout fait, de la région de Roanne, sous la forme d'un bataillon de marche du 16^e R. I., composé de jeunes recrues de la classe 1914.

Faut-il le dire ? Les gars du Nord que nous étions tous, firent un peu la grimace.

D'abord, Roanne, sans être tout à fait dans le Midi, n'était pas du Nord et nous avions, mieux vaut l'avouer, quelque tendance à nous croire les meilleurs soldats du monde. L'esprit de corps a souvent de ces pardonnables faiblesses. Et puis, c'étaient des jeunes, qui n'avaient pas encore fait la guerre et nous étions déjà des anciens. Or, dans la vie militaire, ce n'est pas comme dans la vie civile ; et tel, qui à trente-cinq ans se trouverait encore presque un jeune homme dans la vie, se classe volontiers parmi les vieux quand il est soldat et n'aime pas beaucoup se voir traiter comme un jeune.

Heureusement, quelques semaines de contact suffirent à faire tomber ces idées trop étroites et les épreuves communes qui nous attendaient, eurent vite fait de donner à notre 4^e bataillon sa place dans la famille et de faire régner entre lui et les autres la meilleure camaraderie, tout en maintenant à l'intérieur du régiment une pointe d'émulation.

Dès le 19 Juin nous eûmes à occuper le secteur de Sapigneul et de la Neuville, immédiatement à droite du Secteur de Berry-au-Bac et nous fîmes connaissance du terrain sur lequel nous allions avoir bientôt à livrer de sérieux combats. Le village de Sapigneul, complètement ruine déjà, se trouve sur la rive ouest du canal de l'Aisne à la Marne, immédiatement au sud de la fameuse Côte 108 d'où les Allemands dominant Berry. À l'époque nous bordions cette rive du canal, depuis l'écluse située au nord du village, jusqu'à l'écluse située au sud, l'ennemi tenait l'autre rive. Plus à droite vers l'écluse sud, nous passions sur la rive est et nous couvrions le village de la Neuville.

Autant cette dernière partie de notre secteur était calme, autant celle de Sapigneul était agitée. Le peu de distance qui séparait les lignes d'une berge à l'autre, surtout à l'écluse nord, permettait aux deux adversaires un fréquent échange de grenades. L'ennemi nous en fournit de très nombreux

échantillons, depuis le « manche à gigot » jusqu'à la « tortue » et la « tourterelle ». Nous répondions comme nous pouvions avec les nouveaux engins qu'on voyait peu à peu paraître et qui rétablissaient l'équilibre.

Nos gourbis du reste, creusés dans la berge même du canal, et recouverts de quelques rondins ou de tôles légères rembourrées avec des sacs à terre, n'avaient rien à craindre des grenades. Ils avaient malheureusement d'autres ennemis plus sérieux.

Établis au sud des Carrières de la côte 108, de gros minenwerfer nous envoyaient chaque jour une large ration de bombes : « tuyaux de poêle », « seaux à charbon »... etc. C'était au fond toujours la même chose : un cylindre de tôle fermé d'un côté par un bouchon de bois et muni à l'autre extrémité d'une mèche qui s'enflammait au départ du coup.

On les voyait très bien monter dans le ciel, redescendre sur nous avec leur ronflement sinistre et soudain éclater, en produisant, en raison de leur charge énorme d'explosif, une déflagration puissante, ils soufflaient tout et trop souvent ils abattaient comme un château de cartes nos légers abris ; mieux valait presque rester dehors.

Chaque jour aussi, l'artillerie lourde de l'ennemi concentrait sur ce malheureux secteur son tir méthodique : les 150 et les 210 qui venaient, pensions-nous, du fort de Brimont, retournaient tout et nous infligeaient des pertes fâcheuses.

Un mois de ce régime et ceux qui y furent soumis sans en subir de dommage possédaient l'oreille la mieux exercée à discerner les divers genres de « marmites » et les nerfs les plus habitués à résister aux émotions de toutes les espèces de bombardement. C'était une véritable école de résistance.

Le 13 Juillet, ou nous jugea sans doute suffisamment instruits sur ce chapitre, car nous fûmes relevés pour aller dans la région de Pargny à l'ouest de Reims, quinze jours de repos et d'exercice. Pargny, Jouy, Coulommès et Vrigny reçurent nos divers éléments et nous ne fûmes pas fâchés de goûter le charme des beaux jours dans le cadre de cette riche plaine de Reims et des jolis villages champenois encore intacts.

Puis nous commençâmes la deuxième année de guerre en allant faire des travaux de seconde ligne dans la région de Concevreux, Chaudardes, du bois des Coulevres et dans celle de Saint-Thierry. Tout notre mois d'août se passa entre Aisne et Vesle.

Ces travaux, l'activité plus grande qui se manifestait partout, les bruits qui nous arrivaient, « de la cuisine » et d'ailleurs, tout nous laissait prévoir qu'on préparait quelque chose. Aussi quand le 1^{er} Septembre nous revînmes à Cormicy pour monter en secteur, nous pensions bien que ce ne serait pas pour y languir. Nos prévisions se trouvèrent immédiatement confirmées.

À peine revenus à Sapigneul, nous commençâmes à creuser dans la berge du canal, de part et d'autre de l'écluse nord, des sapes qui furent poussées jusqu'à la couche de ciment qui formait le lit du canal. C'était clair, nous préparions des portes secrètes pour l'assaut.

En même temps, plus à droite, notre 14^e Cie commandée par le lieutenant Battet, un jeune Saint-Cyrien de vingt ans, aussi habile que courageux, élargissait soudain nos communications de l'autre côté du canal près de l'écluse sud, en établissant dans la nuit du 9 Septembre une tranchée avancée. L'ennemi se montrait inquiet et bombardait fortement la nouvelle tranchée et toute la berge du canal. Il essaya même de s'emparer de cette position qui le gênait, mais on le reçut de manière à lui ôter l'envie de recommencer. Ce n'était encore pourtant que préparatifs et escarmouches.

Le 13 Septembre, cela devient plus sérieux. À la tombée de la nuit, au fond de chaque sape, la croûte en ciment doit être rapidement percée et le 4^e bataillon, en surgissant de toutes ces issues doit prendre pied sur l'autre rive, en s'emparant de la Maison de l'Éclusier et du Vieux Moulin, situé sur le ruisseau des Trois-Fontaines.

Notre artillerie commence la préparation à toute volée sur la première ligne allemande, couvrant le bruit des pics sur le ciment. Puis soudain la fusillade éclate et crépite de toutes parts, nos soldats ont traversé le canal en quelques points. La 13^e Cie, commandée par le lieutenant Tournier, cerne la Maison de l'Éclusier et s'efforce de la faire tomber, tandis qu'une section avancée parvient jusqu'au ruisseau du Moulin. Mais des réseaux intacts empêchent d'aborder la maison d'où part un feu meurtrier. La 13^e Cie est décimée, n'ayant pas été soutenue à droite où les sapes n'ont pas pu être ouvertes. Ses débris reviennent à la berge de départ.

Son chef, le lieutenant Tournier, est atteint de trois blessures, un de ses officiers, le lieutenant Auroy, tué.

À l'autre extrémité, la 14^e Cie a considérablement élargi son occupation commencée les jours précédents de l'autre côté du canal. Elle passe le ruisseau des Fontaines et elle s'installe sur les pentes de la côte 91 dont le sommet est à l'ennemi.

De ce côté le succès est complet et il est tel qu'il va permettre d'obtenir par une pression tenace et continue, la position que nous n'avons pas pu enlever du premier coup.

Naturellement, l'ennemi qui sent cette menace nous mène la vie dure. Il cherche avec ses minen et ses gros obus, à rendre intenable nos positions de la Côte 91 qui s'avancent en coin dans le flanc de ses lignes du canal. Mais nous sommes résolus à tenir ; nous tenons malgré tout.

Le 5^e bataillon succède au 4^e bataillon. À son tour il élargit notre position. Le 18 Septembre, il réussit à franchir le canal à droite de la Maison de l'Éclusier, à prendre un poste allemand et à le conserver malgré toutes les tentatives de l'adversaire.

De là nous allons pouvoir rejoindre peut-être nos lignes de la côte 91 qu'on pousse toujours plus à gauche pour faire lâcher à l'ennemi toute la berge nord du canal jusqu'à la Maison de l'Éclusier.

De notre ancienne tranchée de départ il ne reste presque rien. Tous les abris sont souillés et détruits, les uns après les autres, par tous les explosifs qui pleuvent sur nous. Le capitaine Dubus qui, pour donner l'exemple, n'a pas voulu quitter son léger abri y est mortellement blessé le 19 Septembre, tandis qu'il signait ses pièces comme dans un bureau. Jambes et bras fracturés, blessé à la tête, il garde son calme, son énergie, sa douceur. Ceux de ses soldats qui le peuvent viennent le voir en pleurant.

Il les reconnaît à la voix. « C'est toi, un tel ? — Oui, mon capitaine — Viens m'embrasser, viens embrasser ton capitaine ! » Et rien n'est poignant comme le calme de cet officier mourant en face de l'intense émotion de ces rudes soldats qui le pleurent. La fraternité d'armes n'est pas un vain mot.

Le 21 Septembre, le 6^e bataillon achève la conquête de toute la rive nord du canal, depuis la Maison de l'Éclusier jusqu'à la côte 91.

Mais la maison tient toujours, ce soir-là, une de nos reconnaissances y est encore repoussée.

Le lendemain, au petit jour, la maison saute, l'ennemi que nous ne cessons de traquer l'a quittée et détruite. Aussitôt, à gauche, entre elle et la fameuse côte 108, nous poussons des postes avancés qui passent à leur tour le canal et s'installent à une centaine de mètres du Moulin ruiné. Nous retrouvons, sur le terrain, nos morts du 13 Septembre, auxquels nous ne pouvons que donner sur place une pauvre sépulture.

Quand nous aurons le Moulin, nos positions seront très fortes et beaucoup plus faciles à tenir ; mais toutes les tentatives que nous faisons, nous coûtent de fortes pertes et nous n'aboutissons à aucun résultat appréciable.

...

Annexe 5

SITUATION DES VILLAGES DE JANVRY, GERMIGNY, ROSNAY, MUIZON, VRIGNY PENDANT LA GUERRE 1914 - 1918

En Septembre 1914 la guerre de mouvement a vu passer les Allemands, ils sont repassés quelques jours plus tard. Le 12 septembre des combats relativement violents se déroulent entre Vrigny, Gueux et Thillois; les 39ème, 74ème et 274ème R.I., régiments normands, subissent des pertes. L'artillerie française, par ailleurs, cause de nombreuses pertes dans les tranchées de Thillois occupées par les Allemands.

Pendant 4 ans, les villages cités seront des villages de l'arrière du front, situé à environ 15 km, allant du nord de Bétheny au Chemin des Dames. Bien souvent des régiments y viennent au repos. L'artillerie sur voie ferrée est dissimulée dans les bois des Boyers entre Rosnay et Muizon, les bois de la Garenne de Gueux sont aussi occupés par l'artillerie à longue distance.

Muizon est la dernière gare avant Reims. Son quai de débarquement (et d'embarquement) est utilisé constamment par les troupes et le matériel qui sont dirigés vers le front de Reims. Un train sanitaire partait pratiquement chaque jour de Muizon en direction de Paris à certaines périodes.

L'aviation avait installé dès 1914 un camp à Muizon puis à Rosnay sur le plateau de Moulin à Vent. Des documents montrent que Muizon, au début, était survolé par de nombreuses "saucisses" d'observation. C'est aussi entre Muizon et Jonchery que s'est déroulé le premier combat aérien de la guerre, le 5 Octobre 1914. Le Capitaine Jobit, dans ses carnets, a rapporté de façon précise le combat entre le "Voisin V89" de Frantz, le pilote et Quenault, le mitrailleur avec l'"Aviatik 281". Les deux aviateurs allemands moururent carbonisés.

Le terrain d'aviation de Rosnay a vu passer de nombreuses escadrilles de chasse avec les pilotes aux noms célèbres mais aussi des escadrilles de bombardement ou de missions spéciales. Le premier bombardement de nuit français est parti de Rosnay vers la gare de Laon dans la nuit du 1er au 2 Juillet 1916 - quatre avions "Voisin" sous le commandement du Capitaine Thébault ont lâché chacun : 5 obus sur les installations ferroviaires !

Annexe 6

Liens vers des sites sur la guerre 14-18 et particulièrement le 201e RI

[614 - Aux Eparges un crapouillot](#)

[La constitution de l'armée française en 1914](#)

[4 Artois 1915 - 1916 - Indre 1914-1918 - Les 68, 90, 268 et 290e RI](#)

[Argonne 14-18](#)

[Crapouillot - Wikipédia](#)

[MémorialGenWeb guinamard charles](#)

[Parcours des Régiments d'Infanterie durant 14-18](#)

[Historiques de Régiments - Historique regiment - Historiques régiment 14 18](#)

[Historiques régiment 14 18 - Batailles](#)

[SGA - Mémoire des hommes - Mise en ligne des journaux des unités de la Première Guerre mondiale](#)

[Le 28e RI à Sapigneul novembre 1914](#)

[Le 28e RI en février 1915](#)

[Les chroniques du 28e Régiment d'infanterie](#)

[Liste de malades ou blessés à Lyon - Forum Pages d'Histoire - FORUM pages 14-18](#)

[Historiques de régiments 200 à 501](#)

[plaques_sapigneul](#)

[Première guerre mondiale 1914-1918 - livre témoignage d'Ernest Repessé](#)

[Septembre 1915](#)

[Septentrion journal de guerre 14-18 Lienard](#)

[SGA - Mémoire des hommes](#)

[1. - Secteur Thil - Chauffour - BLEU HORIZON - 74e R.I.](#)

[201e régiment d'infanterie - Wikipédia](#)

[201è RI - Forum Pages d'Histoire - FORUM pages 14-18](#)

[Albert Thierry à Berry-au-Bac \(janvier-avril 1915\)](#)

[Bataille Aisne 1917-Cote 108- Mt. Sapigneul-59&150 RI - Soldats de la Grande Guerre - FORUM pages 14-18](#)

[Berry-au-Bac, Cormicy, Sapigneul cote 108 - Forum Pages d'Histoire - FORUM pages 14-18](#)

[Historiques régiment 14 18 - Regiments](#)

[Guide Michelin. La Bataille de la Marne \(1914\) I L'Ourcq. Partie historique.](#)

[Pages14-18](#)

[World War I Document Archive](#)

[L front de champagne](#)

<http://www.guerredesgaz.fr-lesgaz-irritants-irritants.htm>

[fichierBERRY au Bac - Emplacement de l'ancienne gare du C. B. R. près de la Cote 108.JPG -](#)

[Wikipédia](#)

[la grande guerre 1914 1918,14-18, la guerre 14 18,la der des ders, 11 novembre](#)

[Journal de guerre de François Guinamard](#)

<http://tableaudhonneur.free.fr-Le201e-d-Infanterie-en-campagne.pdf>

<http://vlecalvez.free.fr-cote108.pdf>

http://vlecalvez.free.fr-Autobus_Thierry-Berry-au-Bac_Thierry_g.jpg

<http://tableaudhonneur.free.fr-201eRIT.pdf>

[La guerre de mines à la côte 108 \(Berry au bac\) - Première partie 1914-1915 - SOUTERRAINS & VESTIGES](#)

http://souterrains.vestiges.free.fr-IMG-article_PDF-article_47.pdf

[historique du 201e RI pdf](#)